

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette
Dimanche 14 octobre 2012
28^{ème} dimanche Année B
Sg 7,7-11 Hbx 4,12-13 Mc 10,17-30

Le Christ est venu sauver tous les hommes, car il aime tous et chacun d'entre nous. Il aime les riches comme les pauvres ; vous avez certainement noté la phrase lue à l'instant: « *Posant alors son regard sur lui, Jésus se mit à l'aimer.* » S'il a une préférence pour les pauvres, ce n'est pas parce qu'ils sont meilleurs que les autres, mais parce qu'ils sont plus faibles et plus vulnérables. Vous qui aimez vos enfants, n'avez-vous pas une préférence pour celui qui est malade, pour celui qui réussit moins bien que les autres ? A cause de cette préférence, délaissez-vous vos autres enfants ?

Le Christ aime tous les hommes et veut le salut des riches comme des pauvres. S'il paraît plus dur envers les riches qu'envers les pauvres, c'est qu'il connaît tous les pièges de la richesse. Il sait que les riches que nous sommes sont plus enclins à se confier à leurs richesses qu'à sa grâce. Il sait que les riches que nous sommes se considèrent souvent comme des propriétaires alors que nous ne sommes que des gestionnaires des richesses qui passent entre nos mains. Il sait que les riches que nous sommes risquent de considérer ces richesses – qu'elles soient matérielles, intellectuelles, spirituelles – comme des buts à atteindre, alors qu'elles ne sont que des moyens. C'est tout cela qui est en cause dans l'évangile d'aujourd'hui.

Il y a trois jours, je me trouvais au milieu d'un groupe de 4^{ème} de l'aumônerie. Nous lisions ce passage. Ce que les jeunes en tiraient, c'est qu'il fallait être généreux et partager avec les plus pauvres. C'est vrai ; mais il y a bien autre chose dans ces quelques versets. Si l'enseignement de Jésus se cantonnait à n'être qu'une leçon de générosité - si importante que soit la générosité - nous n'aurions pas besoin de lui. Des penseurs en ont parlé avant lui, et d'autres après. Il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour être généreux, heureusement !

Tout ce passage de l'homme riche est encadré par l'expression « *vie éternelle* ». Au début : « *Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » A la fin : « *... sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple ... et, dans le monde à venir, la vie éternelle.* » L'enseignement de Jésus est donc bien plus qu'une incitation à la générosité : il porte sur les rapports entre nos richesses et notre destinée définitive. En vue de quoi cet homme, qui observe les commandements, en vue de quoi possède-t-il ce qu'il possède ? Et la question sous-jacente est probablement : « Tes biens ne t'empêchent-ils pas d'accéder à la vie que tu recherches ? Tu te reposes sur eux ; sont-ils un moyen sûr et certain de parvenir au Royaume de Dieu ? » Aucun mépris pour les biens de ce monde, mais Jésus insiste pour que nous leur accordions leur juste valeur, celle de moyens et non pas de buts.

Je lisais, il y a peu, quelques lignes de St François de Sales que j'aime beaucoup pour son humour et sa sagesse. Il écrit : « *Ayez beaucoup plus de soin que les gens du monde à rendre vos biens utiles et fructueux ... Les biens que nous avons ne sont pas les nôtres : Dieu nous les a donnés à cultiver et veut que nous les rendions fructueux et utiles, et donc que nous en ayons soin. Mais il faut que ce soit un soin plus grand et solide que celui que les gens du monde ont de leurs biens, car ils ne se donnent du mal que pour l'amour d'eux-mêmes, alors que nous devons travailler pour l'amour de Dieu...* » (Introduction à la vie dévote, III, 15)

Notre évangile nous pousse à la radicalité. Fondamentalement, il nous faut choisir d'être pour Dieu ou contre Dieu. En ce qui concerne les richesses, nous ne pouvons pas servir Dieu et l'argent, comme le dit

Jésus. Mais cette radicalité peut prendre de nombreux visages. Pour certains, comme St François d'Assise, c'est la radicalité de la séparation. Ce n'est pas celle qui est demandée à la plupart d'entre nous : elle nous empêcherait de subvenir au bien de nos familles, ce bien qui relève du devoir d'état. Notre forme de radicalité est probablement plus délicate et plus difficile que celle de St François : c'est la radicalité qui consiste à ne plus avoir une mentalité de propriétaires mais une mentalité de gestionnaires. Une mentalité pour laquelle la valeur de l'être humain ne repose pas sur l'accumulation de ses biens. Une mentalité pour laquelle les biens gérés ont une destination universelle. C'est un gros travail sur soi-même que de se défaire de la possession de ses biens tout en les gérant au mieux et, même, en les accroissant. Là est notre radicalité.

J'ai conscience que ce mot fait peur à l'heure où nous la voyons agir avec tant de violence tant dans la soi-disant défense de la civilisation blanche (je pense à Hans Brévik, le tueur norvégien) que dans l'islamisme. Et parce que la radicalité fait peur, on lui préfère la tolérance au nom de laquelle on admet finalement tout et son contraire. La tolérance appliquée à la foi risque de nous conduire dans une sorte de croyance molle et tiédasse qui n'intéresse plus personne. Or, la radicalité de l'évangile est le contraire absolu de tout fanatisme. Certes, l'histoire de l'Eglise est remplie de baptisés qui ont confondu radicalité et fanatisme. Ce n'est pas une raison pour leur ressembler. La radicalité que Jésus demande à l'homme de notre évangile, celle qu'il nous demande, est une radicalité d'amour pour Dieu et pour nos frères. Je prends un exemple : lorsque je marie un couple (je précise : homme et femme !) j'attends d'eux une radicalité définitive et absolue. Mais j'attends d'eux, en même temps, qu'ils apprennent à s'aimer l'un l'autre comme Jésus nous aime.

Depuis le 11 dernier, nous sommes entrés dans l'année de la foi proclamée par le Pape. Notre foi doit être en même temps radicale, et pourtant étrangère à tout fanatisme. Comment faire ? Trois conditions : elle doit perpétuellement se nourrir et se former, elle doit s'enraciner dans la prière et les sacrements, elle doit mettre en œuvre la charité. Portrait idéal, impossible à atteindre ? C'est probable. Mais il s'agit de notre destinée définitive, et, en matière de salut, rien n'est impossible à Dieu : à nous de lui demander d'affermir ainsi notre foi et notre capacité à gérer nos biens en vue de la vie éternelle. Cela fait partie de ces demandes infiniment agréables à notre Dieu.